Les HBM de Saint-Josse-ten-Noode / Goedkope woningen van Sint-Joost-ten-Node / 2009

ARNAUD THÉVAL

Vestibule (l'invention d'un lieu collectif)

14 plaques sérigraphiées sur tôle émaillée & collection de magnets

Vestibule (l'invention d'un lieu collectif)

14 emailplaten in zeefdruk & verzameling magneten

Texte / Tekst Hervé-Armand Béchy
Photos / Foto's Jean-Marc Bodson

2001-2007 / Bilan de l'action de la cellule 101e%
SLRB / Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale

2001-2007 / Overzicht van de activiteiten van de cel 101e%
BGHM / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij

2

Cité Saint-François, vue de l'ensemble des logements datant de 1927
Sint-Franciscuswijk, zicht op het geheel van woningen uit 1927

Les HBM de Saint-Josse-ten-Noode / Goedkope woningen van Sint-Joost-ten-Node / 2008

Vestibule (l'invention d'un lieu collectif)

14 plaques sérigraphiées sur tôle émaillée & collection de magnets

Vestibule (l'invention d'un lieu collectif)

14 emailplaten in zeefdruk & verzameling magneten

Artiste / Kunstenaar > Arnaud THÉVAL

Cité Saint-François / Sint-Franciscuswijk
45-55 rue Saint-François / Sint-Franciscusstraat
1210 Bruxelles / Brussel

ENFIN CHEZ SOI

Les HBM de Saint-Josse ont entrepris un programme de rénovation de l'îlot central des immeubles de la rue Saint-François. Cet espace central, enclavé et mal défini, reste incertain malgré l'intervention architecturale importante qui y était projetée. La question de son utilisation collective semble difficile. Certains s'approprient le lieu, ce qui le rend peu sécurisant pour les autres. Au moment de la demande, l'espace s'ouvrait également vers le parc, les réaménagements ont condamné cette entrée afin de rendre ce lieu exclusivement aux habitants des logements. Dès lors, la direction de la société de logements a formulé une demande d'intervention artistique qui questionne cette problématique.

EINDELIJK THUIS

De GW van Sint-Joost heeft een programma uitgewerkt voor de renovatie van het centrale gedeelte van de gebouwen in de Sint-Franciscusstraat. Die ingesloten en onbestemde ruimte blijft onzeker ondanks de aanzienlijke architecturale interventie die er gepland was. Het collectieve gebruik van de ruimte ligt moeilijk. Sommigen eigenen zich de plek toe, waardoor anderen er zich niet meer veilig voelen. Toen de aanvraag werd ingediend, gaf de ruimte ook uit op het park. Bij de heraanleg werd deze opening dichtgemaakt om de plek terug te geven aan de bewoners van de gebouwen. De directie van de openbare vastgoedmaatschappij vroeg dan ook dat het kunstwerk de link zou leggen met deze problematiek.

Image résultant des rencontres avec des habitants, des travailleurs et des usagers des lieux. Poses et mises en scène réalisées par des enfants, 2005
Foto die voortvloeide uit de ontmoetingen met bewoners, werknemers en gebruikers van de plaats. Een aantal kinderen poseren en ensceneren, 2005

Vue du site avant les aménagements, 2005
Zicht op de site vóór de inrichtingswerken, 2005

Simulation du projet d'aménagement de l'architecte, 2005
Simulatie van het inrichtingsontwerp van de architect, 2005

ARNAUD THÉVAL

1971
Naissance à Nantes(F).

1995
Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nantes(F).

1998-1999
"Reconstitution", résidence à l'IUFM (Institut Universitaire de formation des maîtres) des Pays de la Loire(F).
"Commerce" pour Bitume-Bitumen, Festival International de Photographie Actuelle à Bruxelles. Premiers travaux réalisés avec des groupes constitués sur des questions d'appartenance à un groupe et d'identité collective.

2000-2001
"Proximités", installation au centre d'art contemporain Le Grand Café à Saint-Nazaire en parallèle de l'installation dans les Chantiers de l'Atlantique ALSTOM de Saint-Nazaire(F). (Les travaux sont réalisés avec l'implication des employés de l'entreprise, sur la problématique de l'imaginaire collectif au travers de la figure du groupe).

2001-2002
"Sous le soleil", installations dans l'espace public de Saint-Herblain(F), "Le flipper" à Nantes(F), "Tout feu, Tout flamme" à Maubeuge(F), "Manifestement" à Fougères(F), Questionnements sur l'usage des lieux collectifs et sociaux jusqu'à leurs limites.

2003-2004
Rencontres avec les critiques d'art Emmanuel Hermange et Stephen Wright pour les textes: "Figures de proximités" pour la publication Proximités (coédition Joca Séria et le Grand Café) "l'événement du regard" pour la publication "Sous le soleil" (édition DLP).
Début de l'enseignement à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes(F).

▸

Présentation du projet artistique aux habitants, 23 mars 2006
Voorstelling van het kunstproject aan de bewoners, 23 maart 2006

Texte/Tekst Hervé-Armand Béchy

VESTIBULE (L'INVENTION D'UN LIEU COLLECTIF)

VESTIBULE (L'INVENTION D'UN LIEU COLLECTIF)

Les projets artistiques du 101e% de la SLRB (Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale) à Bruxelles sont un exemple assez rare d'une implication de l'artiste dans l'habitat social. Si on s'est habitué à voir des œuvres d'art émerger dans les espaces publics des villes, on constate en même temps que la tendance est de plus en plus à les installer dans des lieux prestigieux, dans des quartiers d'affaires, dans des zones urbaines vouées au commerce, ou dans des quartiers historiques à vocation touristique au centre des villes. Tel n'a pas toujours été le cas. Dans les années '70, par exemple, beaucoup d'interventions artistiques avaient comme cadre les quartiers populaires. Cependant il s'agissait d'initiatives d'artistes fortement engagés dans leur communauté de quartier.
Pour un artiste, destiner son œuvre aux espaces publics ou collectifs dans l'habitat social n'est pas une voie facile. L'environnement architectural et urbain, le contexte social, n'est pas porteur pour la diffusion de l'œuvre d'art. L'artiste ne peut tirer parti du lieu pour sa propre promotion. Les enjeux sont donc autres et c'est, de façon plus déterminante, sur le plan créatif que se joue ici l'avenir de l'œuvre.

Il y a dans les projets du 101e% la volonté de mettre l'artiste en contact avec les habitants et de favoriser une démarche intégrée au lieu. De plus, le but visé n'est pas de reproduire des modèles mais bien au contraire d'ouvrir l'art à des situations urbaines concrètes dont on peut penser qu'elles seront facteurs d'une dynamique pour la création comme elles pourraient l'être pour le corps social tout entier. On est loin de l'art pour l'art mais on est au cœur d'une réflexion essentielle sur la création artistique, sa finalité et son rôle dans la société contemporaine.
Contrairement à d'autres commandes basées, dès le départ, sur une demande explicite du commanditaire ou du client et un cahier des charges précis, les projets d'interventions artistiques développés par la SLRB dans le logement social à Bruxelles se construisent pas à pas. Rien n'est acquis de prime abord et tout peut être remis en cause à chaque instant. Il s'agit de faire surgir l'œuvre d'art là où on ne l'attend pas et où, a priori, rien ne semble la rendre nécessaire. Plutôt que de demander à l'artiste de faire une œuvre et de lui concéder pour cela un espace, on le sollicite d'abord pour réfléchir sur une situation donnée, dans un contexte précis. C'est de là que va naître ensuite la possibilité de l'œuvre.

Le projet Vestibule (L'invention d'un lieu collectif) d'Arnaud Théval à la cité Saint-François à Saint-Josse-ten-Noode est une illustration parmi d'autres du fonctionnement spécifique de la commande publique dans le logement social à Bruxelles.

L'idée d'une possible intervention artistique est venue en discussion en 2005 : la cellule du 101e% de la SLRB et sa responsable Carine Potvin ayant été contactée par la société de gestion des HBM (Habitations à Bon marché) de Saint-Josse-Ten-Noode. Cette dernière recherchait alors une solution plastique pour un grand bâtiment des années '50 qui dérangeait ou du moins dénotait visuellement par sa présence hors d'échelle dans le paysage urbain. A défaut de pouvoir le faire disparaître, du moins souhaitait-on le rendre moins visible. Une intervention artistique pouvait-elle remplir ce dessein ?
On a d'abord sollicité des artistes pour réfléchir dans cette direction mais il est apparu un peu plus tard que c'était une impasse. Il a donc fallu y renoncer et repartir sur d'autres bases. Le fonctionnement de la commande publique de la SLRB permet ce type d'adaptation.

Pour ceux qui pourraient y voir une faiblesse, cette souplesse est une qualité précieuse. Rien n'est figé et le dialogue reste ouvert, permettant progressivement l'élaboration d'une démarche commune à laquelle l'ensemble des partenaires

▸

2004-2005

"Photos de classe" installations dans 5 lycées et au Fond Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire (F). Travail en altérité avec des groupes constitués sur les enjeux de l'image de groupe au travers de la photo de classe.

"Un pas à deux", commande publique pour le Conseil des Prud'hommes (Tribunal du Travail) d'Angers (F) (juridiction des conflits sociaux dans le monde du travail).

2005-2007

"Moi le groupe", travail sur des questions de représentations liées à la double identité : celle de l'adolescent dans un groupe et l'identité professionnelle en acquisition ; avec des groupes d'élèves en formation professionnelle dans 5 lycées professionnels de la Région des Pays de la Loire (F).

2008

"La cloison, le chantier des archives 2005-2008", un projet sur l'évolution de l'espace de travail des archivistes et des ouvriers d'un côté et de l'autre d'une cloison les séparant pendant la construction d'un nouveau bâtiment des Archives départementales de Loire Atlantique à Nantes (avec la publication d'un livre d'artiste chez Zédélé éditions avec les contributions d'Emmanuel Hermange (historien et critique d'art) et Jean-Yves Petiteau (ethnologue).

"Moi le groupe", livre d'artiste chez Zédélé éditions avec les contributions de Sylvain Maresca (sociologue-écrivain), Alain Kerlan (philosophe), Guy Baloup et Tizou Pérez-Roux (philosophe et chercheur en sciences de l'éducation), l'agence Amac et Isabelle Teulier (critique d'art).

2009

"Vestibule (L'invention d'un lieu collectif)", projet du 101e% de la SLRB, à la Cité Saint-François (Bruxelles), pour les HBM de Saint-Josse-ten-Noode.

"Rubis (Je peux là contre?)", projet pilote du 101e% de la SLRB, à Ixelles (Bruxelles) pour le Foyer Ixellois.

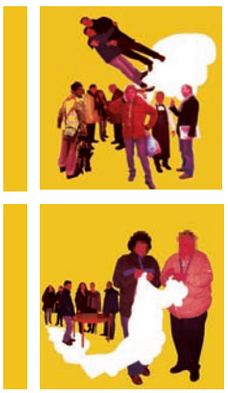
est convié. Rien ne peut s'imposer sans un assentiment général.

La cité Saint-François était en cours de réhabilitation. Un programme architectural et urbanistique de grand ampleur avait été lancé depuis plusieurs années avec notamment comme objectif le réaménagement des espaces publics collectifs au pied des immeubles. Parmi les problèmes de ce lieu, se posait celui de l'abandon de l'espace public ou du moins son état de dégradation dû aux comportements de certains habitants. La population était en demande d'améliorations sur le plan de leur habitat individuel, et ne semblait pas tout à fait prête à accueillir une intervention artistique dans les circonstances. "Pourquoi de l'art et pas les cafards" dira une habitante excédée confrontée à l'envahissement de ces dictyoptères dans son appartement.
C'est à partir de l'analyse de cette situation particulière que Carine Potvin a suggéré l'intervention de l'artiste Arnaud Théval - cet artiste était par ailleurs engagé sur un autre projet (Rue du Relais au Foyer Ixellois) mais des retards importants l'avaient rendu momentanément disponible. Par ailleurs, l'expérience d'Arnaud Théval et notamment ses projets menés avec différents groupes sociaux rendaient tout à fait crédible son intervention dans ce lieu et ce, malgré et en raison même du contexte conflictuel ajouté aux sentiments négatifs exprimés par les habitants. Il semblait en mesure de pouvoir assumer les conditions d'un tel projet et élaborer en même temps une approche constructive du lieu.
"C'était en 2005, explique Arnaud Théval, je me suis rendu sur place pour savoir si le lieu qui m'était proposé suscitait en moi une quelconque réaction, un intérêt particulier. C'est un quartier avec une forte tension sociale. J'ai identifié très vite un espace possible d'intervention : un lieu de passage à la fois quasi à l'abandon et en même temps faisant l'objet d'un très fort contrôle. Cet espace, situé au pied des bâtiments, est vu depuis les fenêtres des immeubles alentours. Chaque habitant peut avoir un regard sur ce qui s'y passe. Dans mon approche des lieux, poursuit-il, j'ai souvent au départ une relation intuitive à l'architecture et à l'environnement qui me permet de déterminer l'endroit où situer mon intervention. La rencontre avec les architectes, les urbanistes ainsi que les autres interlocuteurs me permet ensuite d'en préciser les modalités."

Les préliminaires vaincus et les premières étapes franchies, la SLRB a demandé à Arnaud Théval de présenter un avant-projet, c'est-à-dire d'aller plus loin dans sa démarche pour mieux en faire apparaître les objectifs. Cela suppose alors une immersion complète de l'artiste dans le contexte. A partir du pré-projet, explique Arnaud Théval, j'ai rencontré les habitants. C'est une phase difficile où l'on doit se définir, s'identifier mais aussi se préserver. J'ai expliqué que mon travail ne commençait pas par l'émergence d'une forme mais était un processus de création conçu à partir des enjeux humains, sociaux. En même temps j'essaie de donner à mon travail un objectif constructif. J'implique d'une façon ou d'une autre les habitants et d'autres personnes issues de différentes catégories sociales en essayant d'utiliser au mieux les éléments du contexte.

Et l'aboutissement de cette démarche est une forme dans l'espace public.
Arnaud Théval utilise principalement comme medium la photographie. C'est son mode opératoire. En tant qu'artiste il s'intéresse au langage des corps, ce qui identifie les groupes sociaux, par exemple à travers leurs attitudes, leurs comportements.

Pour ce projet, je suis parti, explique-t-il, de l'idée des post-it. Mon intention était d'impliquer les gens du quartier dans un jeu d'images. J'ai proposé un travail sur la représentation des différents groupes qui interviennent sur l'espace public de cette cité. J'ai considéré dès l'abord la multiplicité des interlocuteurs sur un même territoire. L'espace public, ce n'est pas que les habitants. Il y a également ceux qui y travaillent : les services sociaux, les services de l'entretien, et aussi les gestionnaires. C'est tout cela à la fois. En accord avec les architectes j'ai proposé que mes images viennent s'insérer ensuite dans l'architecture en inscrivant celles-ci sur les colonnades dessinées par les architectes, un peu comme on mettrait des pense-bêtes à son mur, d'où la vision du lieu comme une sorte de vestibule.
Après avoir reçu un accord de principe, j'ai entrepris une série de rencontres: initiant des ateliers avec des jeunes, participant à des réunions de quartier ou tout simplement rencontrant des personnes au pied de leur immeuble, j'ai pris des photos des habitants sur le vif, ou lors de mises en scènes de groupe, pour composer des photomontages.
Ma proposition finale comprend la création de 14 pièces. Chaque pièce représente de



façon un peu énigmatique des groupes de la cité (jeunes, personnes âgées, personnel du service d'entretien…) sans trop insister sur leur identité individuelle. Le corps, l'attitude, sont des éléments d'identification. J'ai joué ici sur le langage du corps. Les personnages ne sont pas vraiment reconnaissables sauf pour les familiers. L'individualité s'efface devant la référence au groupe. Toutes ces différentes représentations sont comme les blasons des différents corps sociaux qui racontent une histoire que chacun va pouvoir se raconter à lui-même. Il y a une part dans ces images qui est masquée, ou du moins, un espace en blanc qui évoque un vide ou comme une ombre projetée de quelques formes fantomatiques. On les devine mais l'interprétation reste libre. L'idée est que cela puisse devenir un espace de projection personnelle. On peut se poser la question : qu'est-ce qui manque dans ce dessin ? Sur un panneau le chiffre 1210 (le 12-10) est une référence au code postal de Saint-Josse-ten-Noode. Un autre panneau montre un personnel de l'entretien, le balai à la main, pontifiant sur un piédestal, du moins peut-on ainsi se l'imaginer.
Je conçois, dit Arnaud Théval, qu'il s'agit là d'une dimension conceptuelle dans mon travail mais ce jeu de compositions peut fonctionner aussi de façon presque intuitive.
Les images sont sérigraphiées sur tôle émaillée, matériau qui offre une qualité de résistance et en même temps une qualité esthétique. Chaque panneau mesure 50 cm x 50 cm. Les colonnes sont décaissées pour recevoir chacune une pièce dans un emplacement précis qui sera aligné visuellement et encadrera une partie du périmètre de la cour.
Pour l'accompagnement de cette œuvre, Arnaud Théval a fait réaliser des magnets que les habitants recevront en cadeau. Ces magnets sont destinés à un usage privé. L'artiste favorise ainsi le lien entre espace public et espace privé. C'est aussi une façon ludique d'inviter les gens à partager leur espace.

Il y a une dimension singulière dans ce projet, qui est dans la rencontre de l'artiste avec le lieu et les habitants, et qui se traduit dans ce travail, par exemple, avec les photographies des habitants et aussi l'intégration du projet dans l'architecture, mais la signification est plus large et plus profonde. Elle va bien au-delà de la simple anecdote. Ce n'est pas une illustration d'un microproblème de quartier. Il s'agit de l'espace public en général. C'est un questionnement assez vaste. Comment fait-on pour construire un espace en commun, un espace de partage ? Montrer que l'espace public ce n'est pas que les habitants, c'est un monde plus complexe avec des acteurs multiples dont font partie les habitants, certes, mais aussi ceux qui y travaillent ou qui le gèrent. A la cité Saint-François, c'est justement la reconnaissance de ses acteurs ou leur non reconnaissance qui est au centre du projet artistique.
L'espace public est précisément la thématique qui traverse toute l'œuvre d'Arnaud Théval. L'artiste parle d'un lieu non pas pour évoquer son histoire mais davantage pour en révéler le statut lequel est le fruit d'une réalité politico-administrative et de comportements sociaux. L'œuvre prend sens dans une actualité immédiate en même temps qu'elle explore cette question d'ordre plus général. L'espace public c'est l'affaire de tous et cette prise de conscience est indispensable à une évolution positive des comportements. Dans son projet Vestibule (L'invention d'un lieu collectif), Arnaud Théval y apporte sa contribution en tentant d'inventer un lieu collectif ou suggérer au moins qu'il puisse en devenir un.

L'œuvre d'art aura-t-elle la capacité à qualifier l'espace public autrement, à agir positivement sur les relations sociales, à pacifier les rapports entre les individus et les groupes entre eux ? Quel sera son impact dans les relations à l'intérieur de la communauté du quartier ? Il est pour l'instant trop tôt pour en faire l'évaluation. Mais d'ores et déjà, on en est sûr, la démarche d'Arnaud Théval montre que l'art apporte une contribution originale pour enrichir les moyens et les formes de la communication sociale.

Hervé-Armand Béchy
Théoricien de l'art public
Directeur du site internet www.art-public.com

Œuvres qui ornent les colonnes et qui furent distribuées aux « usagers des lieux » sous forme de magnets et trois images de travail qui ont permis l'iconographie de l'oeuvre finale.
Werken die aan de zuilen prijken en die aan de « gebruikers van de plaats » werden uitgedeeld in de vorm van magneten en drie werkfoto's die als basis dienden voor de beelden van het uiteindelijke kunstwerk.

Carnet de travail d'Arnaud Théval
Werkschrift van Arnaud Théval

Vue d'usine de la fabrication des plaques
Foto van de fabricatie van de platen in de fabriek

Magnets 7 x 7 cm
Magneten 7 x 7 cm

1810

Tekst / Hervé-Armand Béchy

De artistieke projecten van het 101e% van de BGHM (Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij) te Brussel zijn vrij zeldzame voorbeelden van projecten waarbij de kunstenaar aan het werk gaat in een sociale woonomgeving. Dat er kunstwerken opduiken in de stedelijke openbare ruimten zijn we al gewoon, maar tegelijkertijd stellen we vast dat ze meer en meer voorbehouden worden voor prestigieuze plaatsen, in zakenbuurten, in stedelijke zones bestemd voor handel of in historische wijken die een toeristische trekpleister vormen in het stadscentrum.
Dat is niet altijd zo geweest. In de jaren '70 bijvoorbeeld vonden er heel wat artistieke interventies plaats in de volkswijken. Daarbij ging het echter wel om initiatieven van kunstenaars die zich zeer sterk engageerden in hun wijkgemeenschap.
Door zijn werk een plaats te geven in de openbare en collectieve ruimten van een sociale woonwijk, maakt een kunstenaar het zichzelf niet gemakkelijk. De architecturale en stedelijke omgeving en de sociale context lenen zich niet tot de verspreiding van kunst. De kunstenaar kan de locatie niet benutten om zijn werk meer bekendheid te geven. De uitdaging moet dus elders worden gezocht. De toekomst van het kunstwerk ligt in de creativiteit.

De projecten van het 101e% willen de kunstenaar in contact brengen met de bewoners en de integratie van kunstwerken in de omgeving bevorderen. Bovendien is het niet de bedoeling om modellen te reproduceren, maar in tegendeel om kunst open te stellen voor concrete stedelijke situaties waarin men een zekere dynamiek vermoedt die niet alleen de creatie, maar de volledige samenleving ten goede kan komen. Dit is verre van kunst om de kunst. De kunstenaar staat heel bewust stil bij zijn artistieke creatie, het doel en de functie ervan in de hedendaagse samenleving. In tegenstelling tot andere bestellingen die, van bij het begin, gebaseerd zijn op een expliciet verzoek van de opdrachtgever of de klant en een nauwkeurig bestek, komen de projecten die door de BGHM worden opgestart in de Brusselse sociale huisvesting, gaandeweg tot stand. Niets staat onmiddellijk vast, alles kan te allen tijde in vraag worden gesteld. Het gaat erom kunst te laten opduiken op onverwachte plaatsen en waar niets het kunstwerk vooraf noodzakelijk leek te maken. In plaats van de kunstenaar te verzoeken een kunstwerk te maken en hem daarvoor ruimte te geven, wordt hem eerst gevraagd na te denken over een gegeven situatie, in een specifieke context. Daaruit zal vervolgens de mogelijkheid van een kunstwerk ontstaan.

Het project Vestibule (L'invention d'un lieu collectif) van Arnaud Théval in de Sint-Franciscuswijk te Sint-Joost-ten-Node illustreert hoe een overheidsopdracht in de Brusselse sociale huisvesting precies in zijn werk gaat.

Het idee van een mogelijke artistieke interventie kwam er in 2005, toen de cel van het 101e% van de BGHM en haar verantwoordelijke Carine Potvin werden gecontacteerd door de maatschappij Goedkope Woningen van Sint-Joost-ten-Node. De maatschappij zocht toen een plastische oplossing voor een groot gebouw uit de jaren '50 dat stoorde of op zijn minst uit de toon viel in het stedelijke landschap. Het gebouw slopen was geen optie, maar het moest in ieder geval minder opvallend worden gemaakt. Kon een artistieke interventie daarvoor zorgen?
Eerst werden een aantal kunstenaars gecontacteerd om in die richting te werken, maar een beetje later bleek dit nergens op uit te lopen. Er moest dus van dit plan worden afgeweken en een ander uitgangspunt worden gezocht. Bij de overheidsopdrachten van de BGHM is dit soort aanpassingen mogelijk. Sommigen zien dit als een zwak punt, maar deze flexibiliteit is een kostbare kwaliteit. Niets ligt vast en de dialoog blijft open, zodat er geleidelijk aan een gemeenschappelijk initiatief kan worden uitgewerkt waartoe alle partners worden uitgenodigd. Niets kan worden opgelegd zonder algemene toestemming.

De Sint-Franciscuswijk werd op dat moment gerenoveerd. Er was verschillende jaren geleden een grootscheeps bouwkundig en stedenbouwkundig project opgestart dat met name tot doel had de collectieve openbare ruimten aan de voet van de gebouwen te herinrichten. Eén van de problemen was de

ARNAUD THÉVAL

1971

Geboren te Nantes(F).

1995

Diploma behaald aan de Ecole des Beaux-Arts van Nantes(F).

1998-1999

"Reconstitution" verblijf in het IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) in het Land van de Loire(F).

"Commerce" voor Bitume-Bitumen, internationaal Festival voor actuele fotografie in Brussel(B). Eerste werken die tot stand komen met groepen die worden samengesteld om te werken rond het behoren tot een groep en rond collectieve identiteit.

2000-2001

"Proximités", installatie in het centrum voor hedendaagse kunst Le Grand Café in Saint-Nazaire(F) en tezelfdertijd installatie in de firma Chantiers de l'Atlantique ALSTOM in Saint-Nazaire (De werken worden gemaakt samen met de werknemers van de firma en betreffen de problematiek van het collectieve gedachtegoed bekeken door de ogen van de groep).

2001-2002

Vragen opwerpen over het gebruik van de collectieve en sociale plaatsen en aftasten van de grenzen van deze plaatsen:

"Sous le Soleil", installaties in de openbare ruimte van Saint-Herblain(F), "Le flipper" in Nantes(F), "Tout feu, Tout flamme" in Maubeuge(F), "Manifestement" in Fougères(F).

2003-2004

Ontmoetingen met de kunstcritici Emmanuel Hermange en Stephen Wright voor de volgende teksten:

"Figures de proximités" voor de publicatie Proximités (co-uitgave van Joca Séria en Le Grand Café).

"L'événement du regard" voor de publicatie Sous le soleil (uitgave van DLP).

Begint les te geven aan de Ecole Nationale Supérieure d'Architecture van Nantes(F).

▸

verwaarlozing of verloedering van de openbare ruimte door bepaalde bewoners. De bewoners verlangden naar een betere individuele woonomgeving en leken niet meteen bereid in die omstandigheden een artistieke interventie te verwelkomen. "Waarom kunst en niet de kakkerlakken ?", zou een geërgerde bewoonster zeggen toen het ongedierte haar appartement was binnengedrongen.
Op basis van de analyse van deze bijzondere situatie stelde Carine Potvin voor een beroep te doen op Arnaud Théval. Deze kunstenaar had zich reeds voor een ander project geëngageerd (in het Pleisterplaatsgebouw in Le Foyer Ixellois), maar door aanzienlijke vertragingen was hij tijdelijk beschikbaar. Gezien zijn ervaring en meer bepaald door de projecten die hij met verschillende sociale groepen had geleid, was de interventie van Arnaud Théval op deze plaats volstrekt aannemelijk en dit ondanks en zelfs wegens de conflictsituatie en de negatieve gevoelens van de bewoners. Hij leek in staat om aan de omstandigheden van een dergelijk project het hoofd te kunnen bieden en tegelijkertijd de plaats op een constructieve manier te kunnen benaderen.
"In 2005", legt Arnaud Théval uit, "ben ik ter plaatse gaan kijken of deze plek in mij een bepaalde reactie teweegbracht, een bijzondere interesse. Het is een wijk met een sterke sociale spanning. Ik vond heel snel een plaats waar ik eventueel aan het werk kon gaan : een gaanderij die eigenlijk zo goed als verlaten was, maar tegelijkertijd ook zeer goed in het oog werd gehouden. De gaanderij, die zich aan de voet van de gebouwen bevindt, is zichtbaar vanuit de omgevende gebouwen. Elke bewoner kan zien wat er gebeurt. In mijn benadering van de ruimte", vervolgt hij, "heb ik in het begin vaak een intuïtieve band met de architectuur en de omgeving aan de hand waarvan ik de plaats kan bepalen waar mijn werk moet komen. Dankzij gesprekken met de architecten, de stedenbouwkundigen en andere personen kan ik vervolgens de modaliteiten ervan preciseren."

Toen de voorbereidingen en de eerste fasen achter de rug waren, verzocht de BGHM Arnaud Théval een voorontwerp voor te stellen, zeg maar zijn initiatief verder uit te werken, zodat de doelstellingen ervan duidelijker werden.
De kunstenaar moet zich daarvoor volledig onderdompelen in de context. "Vanaf het voorontwerp", zo legt Arnaud Théval uit, "heb ik de bewoners ontmoet. Het is een moeilijke fase, waarin ik mezelf kenbaar moest maken, maar ook beschermen. Ik heb uitgelegd dat mijn werk niet begon bij het in het leven roepen van een vorm, maar dat het een creatief proces is dat ontstond uit de menselijke, sociale uitdagingen. Tegelijkertijd probeer ik mijn werk een constructief doel mee te geven. Ik betrek de bewoners en andere personen uit verschillende sociale groepen op de ene of de andere manier bij het proces en probeer daarbij de elementen uit de context zo goed mogelijk te gebruiken. Het eindresultaat is een vorm in de openbare ruimte."

Arnaud Théval gebruikt hoofdzakelijk fotografie als medium. Dat is zijn manier van werken. Als kunstenaar interesseert hij zich voor lichaamstaal. Zo heeft elke sociale groep bijvoorbeeld zijn eigen typische houdingen en gedragingen.

"Voor dit project ben ik uitgegaan van het idee van de post-its. Mijn bedoeling was de mensen uit de wijk te betrekken bij het beeldenspel.
Ik heb een werk voorgesteld waarin de verschillende groepen die in de openbare ruimte van deze wijk vertoeven, worden vertegenwoordigd. Van bij het begin heb ik de veelheid van gesprekspartners op éénzelfde grondgebied geobserveerd. De openbare ruimte, dat zijn niet enkel de bewoners, maar ook de mensen die er werken : de sociale diensten, de onderhoudsdiensten en natuurlijk de beheerders. Dat alles tegelijk.
In samenspraak met de architecten heb ik voorgesteld om mijn foto's te integreren in de architectuur door ze in te werken in de door de architecten ontworpen zuilengalerij, een beetje zoals je memo's op een muur zou kleven. Vandaar het beeld van deze plaats als een soort gang.
Nadat ik een principeakkoord had verkregen, ben ik een reeks gesprekken gestart. Tijdens workshops met jongeren van een vereniging, tijdens wijkvergaderingen waarvoor ik werd uitgenodigd of simpelweg bij ontmoetingen met mensen aan het gebouw, nam ik foto's van deze personen, waardoor ze acteurs werden in reële of geënsceneerde situaties. Hiervan maakte ik vervolgens fotomontages.

Mijn eindvoorstel bestond uit veertien stukken. Elk stuk stelt op een enigszins raadselachtige manier de groepen uit de wijk voor (jongeren, bejaarden, personeel van de onderhoudsdienst, ...) zonder hun individuele identiteit te veel te benadrukken. Ze kunnen worden herkend aan hun lichaam, aan hun houding. Ik heb hier gespeeld met de lichaamstaal. De personages zijn niet echt herkenbaar, behalve voor wie hen kent. Het individu vervaagt door de verwijzing naar de groep. Al deze afbeeldingen zijn als wapenschilden van de verschillende sociale groepen en vertellen een verhaal dat iedereen aan zichzelf zal kunnen vertellen. In elke foto is een deel verborgen, of tenminste, een witte vlek roept een leegte op, als schaduwen van denkbeeldige vormen. Je kan gissen wat ze verhullen, maar de interpretatie blijft vrij. Je kan jezelf de vraag stellen : "Wat ontbreekt er in deze afbeelding?". Op één van de platen verwijst het cijfer 1210 (12-10) naar de postcode van Sint-Joost-ten-Node. Op een andere plaat staat een lid van het onderhoudspersoneel, bezem in de hand, gewichtig op een voetstuk, of zo kunnen we het ons toch voorstellen. Ik begrijp dat dit een conceptueel aspect is in mijn werk, maar dit compositiespel kan ook bijna intuïtief verlopen.
De foto's werden gezeefdrukt op emailplaat, niet alleen een sterk maar ook een mooi materiaal. Elke plaat is 50 cm op 50 cm groot. In elke zuil wordt, op een specifieke plaats, een plaat ingewerkt die op één lijn ligt met de zuil en die een deel van de omtrek van de koer zal omkaderen.
Naast dit kunstwerk liet Arnaud Théval ook magneten maken die de bewoners cadeau krijgen. Deze magneten zijn bestemd voor privégebruik. De kunstenaar wil op die manier de band tussen de privé-ruimte en de openbare ruimte versterken. De mensen worden zo ook op een ludieke manier uitgenodigd om hun ruimte te delen.

Een bijzonder aspect van dit project zijn de ontmoetingen van de kunstenaar met de plaats en zijn bewoners. Deze ontmoetingen komen bijvoorbeeld tot uiting in de foto's van de bewoners en de integratie van het project in de architectuur. Er is evenwel een nog veel bredere en diepere betekenis. Het is veel meer dan een simpele anekdote. Het is geen illustratie van een microprobleem in de wijk. Het gaat om de openbare ruimte in het algemeen.

Het is een nogal ruime invraagstelling. Hoe bouw je aan een gemeenschappelijke ruimte, een ruimte om te delen ? Tonen dat onder het begrip "openbare ruimte" niet enkel de bewoners moeten worden verstaan, maar dat het een complexe wereld is met verschillende actoren, waaronder natuurlijk de bewoners, maar ook de mensen die er werken of die deze plaats beheren. Bij het kunstproject in de Sint-Franciscuswijk is het precies deze erkenning of niet-erkenning van zijn actoren die centraal staat. Het concept "openbare ruimte" loopt als een rode draad door het werk van Arnaud Théval. Als de kunstenaar het over een plaats heeft, is het niet om de geschiedenis ervan op te halen, maar eerder om te wijzen op het statuut ervan, dat het resultaat is van de politiek-administratieve realiteit en van sociale gedragingen. Het kunstwerk krijgt zin in het hic et nunc, maar gaat een ruimere vraagstelling evenmin uit de weg. De openbare ruimte is een zaak van iedereen en deze bewustwording is noodzakelijk voor een postieve evolutie van het gedrag. In zijn project Vestibule (L'invention d'un lieu collectif) levert Arnaud Théval daartoe zijn bijdrage door te proberen een collectieve plek in het leven te roepen of op zijn minst te suggereren dat het er één zou kunnen worden.

Zal het kunstwerk in staat zijn de openbare ruimte te herdefiniëren? Zal het een positieve invloed hebben op de sociale relatie? Zal het de individuen en de groepen met elkaar kunnen verzoenen? Wat zal de impact zijn op de relaties binnen de gemeenschap van de wijk? Het is nu nog te vroeg om dit in te schatten. Maar één ding is zeker : Arnaud Théval heeft ons geleerd dat kunst een oorspronkelijke bijdrage kan leveren tot het verrijken van de sociale communicatiemiddelen en -vormen.

Hervé-Armand Béchy
Public Art-theoreticus
Directeur van de internetsite www.art-public.com

SLRB, remise officielle de l'œuvre d'art aux HBM de Saint-Josse, 30 novembre 2006
BGHM, officiële overhandiging van het kunstwerk aan de Goedkope Woningen van Sint-Joost, 30 november 2006

Image de l'inauguration, 14 janvier 2009
Foto van de inhuldiging, 14 januari 2009

Vue d'ensemble de l'aménagement et de l'intégration de l'œuvre d'Arnaud Théval, 14 janvier 2009
Zicht op de volledige aangelegde site en het geïntegreerde kunstwerk van Arnaud Théval, 14 januari 2009

Magnets posés sur un frigidaire
Magneten op een koelkast

▸

2004-2005
"Photos de classe", installaties in 5 middelbare scholen in het Fonds Régional d'Art Contemporain van het Land van de Loire(F).
Werk waarvoor - omwille van de verscheidenheid - een beroep wordt gedaan op groepen die worden samengesteld op basis van de doelen van het groepsbeeld dat in de klasfoto wordt weergegeven.

2004-2005
"Un pas à deux", openbare bestelling voor de Conseil des Prud'hommes (Arbeidsrechtbank) van Angers(F) (rechtspraak over sociale conflicten in de arbeidswereld).

2005-2007
"Moi le groupe", werk over weergaven gelinkt aan de dubbele identiteit: deze van de adolescent in een groep en de beroepsidentiteit in wording; in samenwerking met leerlingengroepen die een beroepsopleiding volgen aan 5 beroepsscholen in het Land van de Loire(F).

2008
"La cloison, le chantier des archives 2005-2008", een project over de evolutie van de werkruimte van de archivarissen en arbeiders, elk werkzaam aan een andere kant van de wand die hen van elkaar scheidt gedurende de periode dat een nieuw gebouw van de Archives départementales de Loire Atlantique wordt opgetrokken (met de publicatie van een kunstenaarsboek bij Zédélé éditions, met bijdragen van Emmanuel Hermange (historicus en kunstcriticus) en Jean-Yves Petiteau (etnoloog)).

"Moi le groupe", kunstenaarsboek bij Zédélé éditions, met bijdragen van Sylvain Maresca (socioloog-schrijver), Alain Kerlan (filosoof), Guy Baloup en Tizou Pérez-Roux (filosoof en onderzoeker in de educatiewetenschappen), het agentschap Amac en Isabelle Teulier (kunstcriticus).

2009
"Vestibule (L'invention d'un lieu collectif)", project van het 101e% van de BGHM, in de Sint-Franciscuswijk (Brussel), voor de maatschappij "GW van Sint-Joost-ten-Node".

"Rubis (Je peux là contre?)", proefproject van het 101e% van de BGHM, in Elsene (Brussel) voor Le Foyer Ixellois.

LE 101e%, QU'EST-CE QUE C'EST ?
HET 101e%, WAT HOUDT HET IN?

L'art contemporain est sorti des musées et apparaît partout, dans les rues, sur les places, dans les immeubles de bureau... Il est un signe de richesse, d'investissement (financier et politique). Il valorise les quartiers, et agit aussi comme un emblème de l'air du temps, de la mode, du succès... Les clients de l'art contemporain n'ont le plus souvent jamais mis les pieds dans des logements sociaux. Ceux-ci n'ont pas très bonne réputation, ils font un peu peur. Le 101e%, initiative de la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB), a arraché l'art contemporain des beaux quartiers pour l'introduire dans les logements sociaux. Il propose à un artiste de concevoir une œuvre originale pour un logement spécifique, en tenant compte du contexte, des habitants et des gestionnaires. Grâce à ce petit guide, nous vous invitons à pousser les portes des logements sociaux et à découvrir comment ces deux univers se sont rencontrés. Venez voir ce qu'il est possible d'obtenir dans le monde désenchanté qu'est le nôtre si l'on insuffle du désir. En effet, tous auront pu s'emparer des lieux qu'ils habitent, qu'ils fréquentent, qu'ils pensent ou qu'ils gèrent, qu'ils soient artiste, habitant ou travailleur au service des logements sociaux. Ils peuvent en être fiers, parce que leur habitation est visitée, admirée et peut-être même désirée par d'autres. Entrez dans nos logements sociaux. Vous y verrez des œuvres fortes, émouvantes, drôles, belles... mais surtout vous y rencontrerez de l'humanité.

Encore un mot. Pourquoi ce nom : 101e% ? Parce que ce projet vous invite à partager une part de rêve et d'espoir dans une politique sociale réaliste du logement, grâce à un investissement supplémentaire dans un projet audacieux qui mêle artistes, locataires sociaux et sociétés de logements.

De hedendaagse kunst heeft haar weg gevonden uit de musea en duikt overal op : in straten, op pleinen, in kantoorgebouwen, ... Hedendaagse kunst is een teken van rijkdom, van (financiële en politieke) investering. Ze geeft de buurt een meerwaarde en is ook een uitdrukking van de tijdgeest, de mode, het succes, ... De meeste liefhebbers van hedendaagse kunst zijn nog nooit in een sociale woning binnen geweest. Sociale woningen hebben immers niet zo'n goede reputatie. Ze boezemen een beetje angst in. Het 101e%, een initiatief van de Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM), heeft de hedendaagse kunst losgerukt uit de 'chique' wijken en ondergedompeld in de sociale woningen. De kunstenaars krijgen de kans om, rekening houdend met de context, de bewoners en de beheerders, een origineel kunstwerk te ontwerpen voor een specifieke woonomgeving. Met dit gidsje nodigen we u uit de deuren van de sociale woningen open te duwen en zelf te ontdekken hoe deze twee werelden met elkaar werden versmolten en wat men in deze illusieloze wereld kan bereiken door een verlangen te scheppen. Iedereen, of het nu een kunstenaar, een bewoner of een medewerker van de sociale huisvestingssector is, krijgt immers de kans om de plaats waar hij woont, de plekken die hij bezoekt, waaraan hij denkt of die hij beheert, deel te laten uitmaken van zijn eigen leefwereld. Deze mensen mogen ook terecht trots zijn, want hun woningen worden bezocht, bewonderd en misschien zelfs begeerd door anderen. Ga binnen in onze sociale woningen. Laat u ontroeren door de sterke, aangrijpende, grappige en mooie kunstwerken, maar bovenal door de menselijkheid die u er zal aantreffen.

Nog één ding : vanwaar de naam 101e% ? Omdat dit project u uitnodigt om, in de context van een realistisch sociale huisvestingsbeleid, mee te dromen en te hopen, dankzij een extra investering in een gedurfd project dat kunstenaars, sociale huurders en huisvestingsmaatschappijen samenbrengt.

Les autres publications
De andere publicaties

- Le Social et l'art contemporain emménagent / De sociale sector en de hedendaagse kunst ontmoeten elkaar
- Le Foyer Ixellois / Le Foyer Ixellois
  Arnaud THÉVAL
- Le Foyer Schaerbeekois / De Schaarbeekse Haard
  Marin KASIMIR
- Le Foyer Laekenois / Lakense Haard
  Christophe TERLINDEN & Nathalie MERTENS
- ASSAM / ASSAM
  Lucile SOUFFLET & Domitienne CUVELIER
- Le Foyer Laekenois / Lakense Haard
  Gilles CLEMENT
- Les HBM de Saint-Josse-ten-Noode
  Goedkope woningen van Sint-Joost-ten-Node
  Arnaud THÉVAL
- Société Uccloise du Logement (SUL) / Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting (UMH)
  Johan MUYLE
- Le Foyer Jettois / De Jetse Haard
  Michel LORAND
- Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM)
  Laurette ATRUX-TALLAU

www.101e.be
www.arnaudtheval.com
www.art-public.com
www.slrb.irisnet.be
www.bghm.irisnet.be

© SLRB - Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
© BGHM - Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij
© Photos / Foto's : Jean-Marc Bodson

E.R. / VU : Yves Lemmens - SLRB / BGHM - rue Jourdan 45-55 Jourdanstraat - 1060 Bruxelles / Brussel - © Photos / Foto's : Jean-Marc Bodson (sauf / behalve p. 3, 6, 7, 8 - A. THéval) - Design : Mandragore